

## COMMENT, A LA FLÈCHE, FAIFEU EUT DES HOUSSEAULX SUBTILLEMENT

Qu'on me botte le derrière si je mens  
Puisque moi-même, en d'autres temps,  
Veuze au côté, je pars pour Le Mans,  
Maître Pierre en guise de compagnon.  
En La Flèche, où tout bon artisan

Moque le passant,  
Sommes bonn'ment  
Pris pour manants.

Promptement traité de va-nu-pieds  
Par la corporation des bottiers,  
Faifeu feint de tous les ignorer,  
Délie bourse, pour s'aller loger  
En meilleur lieu qu'il puisse trouver.

A la veillée,  
Bien égaillé,  
Brûle ses souliers.

Le lendemain, courroucé contre icell'  
Qui aurait enflammé ses semell',  
Fait quérir, par cett' jouvencelle,  
Le meilleur cordonnier, selon elle.  
Notr' homme marchande, en grand seigneur...

« Je veux sur l'heure,  
Maître chasseur,  
Bott' les meilleures ».

Tantôt, l'on est à l'essayage ;  
La gauche va, la droite fait barrage :  
« Sav'tier reprenez votr' ouvrage  
Et laissez ce houssaul en gage... »  
... « Serviteur, serez récompensé,

De me mander,  
Sans plus tarder,  
Autre ouvrier ».

Reçoit nouveau bottier affable,  
Comme il va se mettre à table.  
Lors entreprend la même fable ;  
Chausse le droit, pour le gauche râle.  
« Reprenez la form' pour ce babord,

Mille sabords.  
Rev'nez alors  
Chercher votre or ».

Pour finir, moqu' sans livrer bataille.  
Vrais écus baill', pour sa ripaille.  
Cuir en place de bottes de paille,  
Bell jambes, dépareillées sans faille.  
Sur le chemin, d'un pas de sept lieues,

Sonnant joyeux :  
« Pierre Faifeu !  
Mesdames et messieurs ».